

bornerons à en faire un extrait. Il commençoit par ces mots.

« La paix est le règne des Arts. Les Romains vos modèles & les nôtres, n'ouroient le Temple de Minerve, qu'à l'instant auquel on fermoit celui de Janus. Après avoir fait une peinture frappante des ma'heurs de la guerre, de l'avantage que la paix vient de procurer par le rétablissement de l'Académie. Il passe au choix qu'on a fait de lui. François, dit-il, sans être étranger parmi vous, parce que mon goût pour les sciences m'a rendu l'ami & l'admirateur de toutes les Nations qui les cultivent, je vais tâcher de mériter la place dont vous m'honorez aujourd'hui, en profitant de vos instructions, & en m'efforçant de faire passer dans mes vers, ces traits ingénieux, qui sans sortir de la contrainte poétique, offrent de ces héroïques hardiesses qui caractérisent les Muses Italiennes. Et finissant par l'éloge du Marquis de Cürzay, auquel le nouvel Académicien avoit adressé plusieurs ouvrages, il termine ainsi son discours: *Quel foible tribut, disois-je, que quelques vers, ouvrage d'un génie facile, qui n'ont dû leur éclat qu'à l'événement qui les a vû naître, & qui retomberoient dans la nuit du tombeau, si celui qui en est l'objet, ne les faisoit passer à la postérité. Les Héros sont comme les Dieux, ils restent immortel tout ce qu'ils touchent.* »

Mr. Luc Poggi répondit à ce Discours avec beaucoup de dignité, après-quoi il fit la lecture de plusieurs de ses ouvrages, qui furent extrêmement goûtés. Il finit par un Sonnet Italien à la loüange du Protecteur de l'Académie. Mr. Chevrier lut ensuite un Poëme François, qui avoit pour titre: *Le rétablissement de l'Académie*